

## La miséricorde

N° 81  
Mars 2016



ÉDITO

**"Il vit... il fut ému aux entrailles... il s'approcha".**

Cette succession de verbes qui décrit l'attitude du Bon Samaritain se retrouve un certain nombre de fois dans l'évangile pour parler de Jésus : devant les foules 'comme des brebis sans berger', devant la veuve de Naïm, etc. Parfois le bouleversement intérieur devant la misère de l'autre n'est pas noté mais seulement ce regard particulier qui amène à un agir pour y remédier : "il vit !" Combien de fois ce regard de Jésus, différent de celui de son entourage, est souligné par les évangélistes, précédant une rencontre salutaire ! Avec Zachée par exemple.

**Voilà ce qu'est la miséricorde ; on pourrait dire un certain regard sur celui qui souffre** d'une manière ou d'une autre et qui fait que l'on ne peut s'empêcher de faire quelque chose pour lui.

Ce mot désuet, autrefois utilisé comme interjection identiquement à 'malheur !' ou 'misère !' est en train de reprendre du sens avec cette année de la miséricorde et l'insistance du pape François à souligner qu'il est le nom même de Dieu. Mais il semble n'avoir pas beaucoup inspiré nos lecteurs. Nous n'avons reçu que peu de témoignages, sinon celui de prêtres définissant le mot ou

décrivant comment il a habité leur ministère, notamment grâce au fait d'avoir été bénéficiaire de cette tendresse de Dieu pour l'homme blessé que nous sommes toujours chacun.

**"J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple... Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer... Maintenant donc, va"** (Ex 3, 7...10). Le 'Dieu de tendresse et de miséricorde' (Ex 34, 6 - Ps 102,8) a voulu avoir besoin des hommes ; il nous invite à épouser son regard et son désir de libérer l'homme de tout mal qui l'entrave. Nous sommes envoyés comme Moïse : "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux" (Lc 6, 36)... ■

Bruno Laurent.

## DOSSIER : LA MISERICORDE

- Il est venu visiter ma misère ..... 2
- Pas "bisounours" ! ..... 4
- Je veux y croire ..... 6
  - Toujours portée.....
  - Reçue et donnée.....
- Evolution de la vie d'un prêtre à Paris ..... 8
- Aujourd'hui est un temps de miséricorde.. 10
- Par compassion ..... 12
  - "Aide-moi, Seigneur, à être miséricordieux" ..
- J'ai hurlé de tout mon désespoir ..... 14
- Témoin de la miséricorde ..... 16

## LA VIE DES GROUPES..... 18

## BIBLIOGRAPHIE ..... 19

## VIE DE L'ASSOCIATION ..... 24

**Rédacteur en chef :**

Bruno Laurent

**Mise en page et images :**

Martine Loum

**L'équipe de rédaction est composée**

du père Bruno Laurent  
et de personnes divorcées  
et divorcées remariées

Valérie Guérard,  
Martine Loloum,  
Monique Rouquié-Parriel,

\*\*\*\*\*

**Relecture :** Comité de rédaction

\*\*\*\*\*

**Photogravure, Impression :**

Imprimerie PATON  
71 avenue Maréchal-Leclerc,  
10122 Saint-André-les-Vergers  
Commission paritaire N° 75727  
N° ISSN 1261-3037

# Il est venu visiter ma misère

Parler de la miséricorde, j'aimerais le faire avec vous plus sous le signe du partage d'une expérience que sur celui d'un enseignement dogmatique pour lequel je me sens bien peu de compétences.

Permettez-moi donc d'aborder ce thème à partir de mon chemin personnel et de mon ministère pastoral.

## Jusqu'en des lieux blessés

En avril 1979, j'étais au séminaire de Lille depuis 2 ans et je venais de traverser un moment très éprouvant sur le plan personnel. J'eus alors l'occasion de faire un pèlerinage à Assise. Une nuit, au cours d'un temps de prière, je fis l'expérience de la miséricorde. Ce fut quelque chose de très simple et de très profond : je marchais au pied de la ville d'Assise, priant le chapelet avec un ami prêtre, des centaines de petites lumières éclairaient Assise dans la nuit. Il régnait une paix profonde. Cette paix me saisit soudain tout entier par la perception véritable et limpide de la tendresse de Dieu. Cette tendresse m'atteignit jusqu'en des lieux blessés de mon être. Tout était transformé, transfiguré à l'intérieur comme à l'extérieur. Il y eut un avant et un après ce moment de grâce,

véritable tournant dans ma vie. La miséricorde était venue visiter ma misère.

## Approché ou visité ?

Quelques années plus tard, en 1986, au cours d'un week-end chez les Orantes de l'Assomption à Bonnelles, je rencontrai sœur Douceline, spécialiste et traductrice de saint Augustin et lui demandai : "Sœur, si vous n'aviez qu'une seule phrase à retenir de toute

l'œuvre d'Augustin, laquelle choisiriez vous ?"

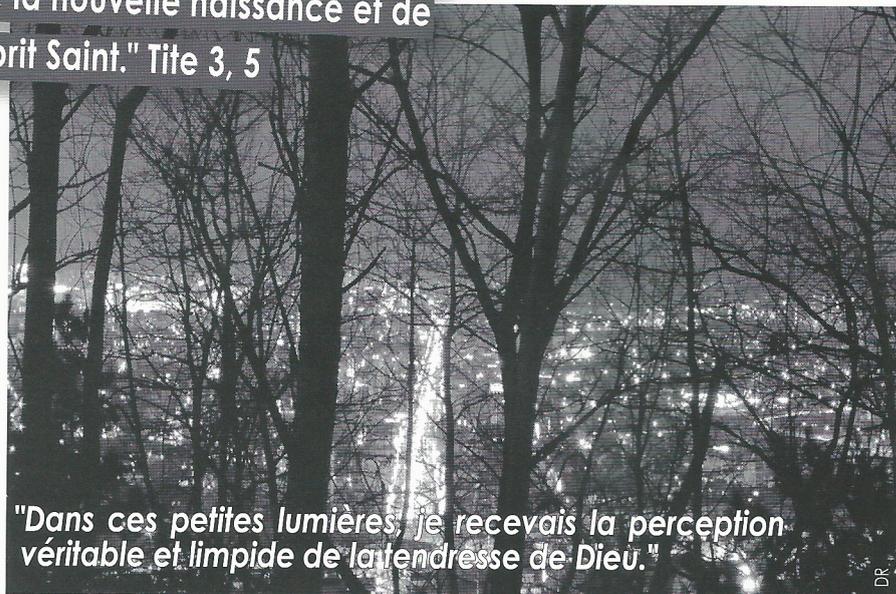
Après un moment de silence, elle m'écrivit au crayon rouge sur un petit feuillet quelques mots en latin avec leur traduction :



"Plus je découvrais ma misère et plus Tu te faisais proche" (Augustin, Confessions VI, I, 16, 26).

Proche comme il se fait proche de ces hommes sur le chemin d'Emmaüs qui marchent à la dérive, sans but et sans espoir, et vont être rejoints, visités au cœur même de leur détresse, par l'infinie tendresse d'un compagnon de route.

"Il nous a sauvés non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint." Tite 3, 5



"Dans ces petites lumières, je recevais la perception véritable et limpide de la tendresse de Dieu."

## Jésus miséricordieux

Le pape François dans la bulle d'indiction pour le Jubilé écrit ceci : "Ce qui animait Jésus en toute circonstance n'était rien d'autre que la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leurs besoins les plus profonds." (Misericordiae Vultus. n°8)

Le Christ est "resplendissement de la gloire du Père" (Hébreux 1, 3) en ce sens qu'il révèle par chacun de ses actes, chacune de ses paroles, jusqu'à la remise de son dernier souffle, le "Visage du Père" qui est miséricorde.

La miséricorde, frémissement au plus intime de l'être face à un autre être qui souffre, est ainsi dévoilé par le Christ comme le cœur même de Dieu.

Le patriarche Athénagoras dans son livre d'entretien avec Olivier Clément a ces mots très éclairants sur le mystère de Dieu : "Le temps de la servilité et des fardeaux accumulés sur l'homme par crainte d'un Dieu ennemi est fini. Vient le temps du Dieu vivant et vivifiant, qui illumine la vie concrète, du Dieu ami, qui nous adopte dans son Fils et qui, dans l'Esprit, nous fait participer à sa plénitude. C'est dans cette perspective que le christianisme doit redevenir une véritable science

de vie." (Dialogue avec le Patriarche Athénagoras. Arthème Fayard 1969. page 203)

## Son amour maternel

Ce Dieu qui nous veut vivants, est ainsi manifesté et expérimenté comme souffrant de tout ce qui, en nous, est fermé à la vie, recroquevillé ou tourné vers la nuit. Souffrance de Dieu, qui nous aime viscéralement et qui se donne à nous sans réserve pour nous faire vivre de Lui. Nombre de textes actuels qui abordent la miséricorde évoquent un Dieu qui est "pris aux tripes" par ceux qu'Il aime. La miséricorde nous dit ainsi le côté maternel de cet amour

*Annoncer un Dieu miséricorde c'est s'incliner, avec un respect infini, devant le mystère de chaque personne humaine.*

de Dieu qui ne cesse de nous chercher et de nous espérer pour nous mettre à nouveau au monde.

Ayant fait l'expérience personnelle de cette miséricorde du Seigneur et la renouvelant sans cesse, j'ai un grand désir de la faire connaître à d'autres et je peux témoigner de ce que mon ministère de prédicateur et d'accompagnateur spirituel est habité par ce désir.

J'aimerais que les personnes que je rencontre puissent percevoir dans mes mots, dans mes regards et dans mes silences, que je ne les juge ni ne les condamne, goûtant moi même à chaque instant cette tendresse de Dieu qui m'aime tel que je suis.

Le pape François sur ce plan nous éclaire encore : "Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir." (Misericordiae Vultus. n°14)

Annoncer un Dieu miséricorde c'est, devant le mystère de chaque personne humaine, s'incliner avec un respect infini, la regarder avec le regard même de Dieu, découvrir en elle les traces de Sa présence et la faire émerger à ce qu'elle a de meilleur.

Puissions-nous faire de notre Église un "pont de miséricorde" (Augustin, Commentaire du psaume 60) comme le dit saint Augustin, "un lieu de vérité et de liberté, de justice et de paix où tout homme peut trouver une raison d'espérer encore." (Prière eucharistique pour les rassemblements). ■

Denis Trinez,  
prêtre, responsable de la  
Fraternité trinitaire (Angoulême).

# Pas "bisounours" !

**Le Pape François a ouvert une année de la miséricorde. On sent bien que ce thème est essentiel, surtout dans les moments d'épreuve.**

On sait que son absence fait mal et qu'elle peut même être, à certains moments, mortelle. Mais en même temps, c'est un mot un peu ringard et que l'on traduit facilement par le mot "pardon" : on dit de quelqu'un qu'il fait miséricorde. Ou bien on le remplace facilement par le mot "amour" qui est un peu passe-partout. On sent bien que c'est plus profond que ça.

Il faut dire d'abord que l'affirmation de la miséricorde de Dieu est sans doute la plus grande source d'athéisme. Comment en effet croire en un Dieu tout puissant, juste et miséricordieux face à la détresse du monde, à la misère des innocents, au malheur, aux maladies incurables, aux horreurs des guerres et à la violence ? C'est peut-être d'ailleurs l'expérience que certains ont faite au cœur du divorce, celle de l'absence de Dieu, celle de son silence assourdissant ! Où était-il ?

C'est donc que la miséricorde de Dieu, si elle est vraie, doit être révélée. Elle n'est pas évidente.

## **Le mot "miséricorde" trouve son origine dans la Bible**

Il se traduit par deux termes :

**Le premier est "rahamim",** ce qui veut dire "les entrailles" ou "le sein maternel". Donc la miséricorde serait une façon toute spéciale d'aimer : on dit que Dieu est pris aux entrailles par sa création. C'est comme un amour

maternel qui passe par le corps. Donc c'est plus qu'un sentiment, c'est un lien vital, un lien corporel. Quand, au renouvellement de l'alliance après le veau d'or, Yahvé passe devant Moïse, il dit : "Yahvé, Yahvé, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein d'amour et de vérité..." (Ex 34, 6), c'est bien ce mot qui est prononcé par Dieu.

Et si l'on emploie un mot spécial pour parler de la façon dont Dieu aime, c'est pour exprimer qu'il aime au-delà des mots qui sont trop humains ! C'est cette réalité qu'exprime Isaïe (49, 15) quand il dit : "Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas".

## **Le deuxième mot qui est à l'origine du mot miséricorde est "hesed".**

Il apporte une autre dimension, celle de la fidélité. C'est-à-dire que ce n'est pas l'amour d'un instant, mais un amour voulu, choisi, décidé par Dieu, et donc fidèle malgré les errements, les égarements que peut vivre son peuple.

En conclusion, la miséricorde, c'est un amour qui vient des tripes et qui est fidèle quoiqu'il arrive !

## **Mais alors, comment se fait-il qu'on ait fait de Dieu un père fouettard, quelqu'un de froid et de lointain ?**

Cela provient au moins de deux raisons.

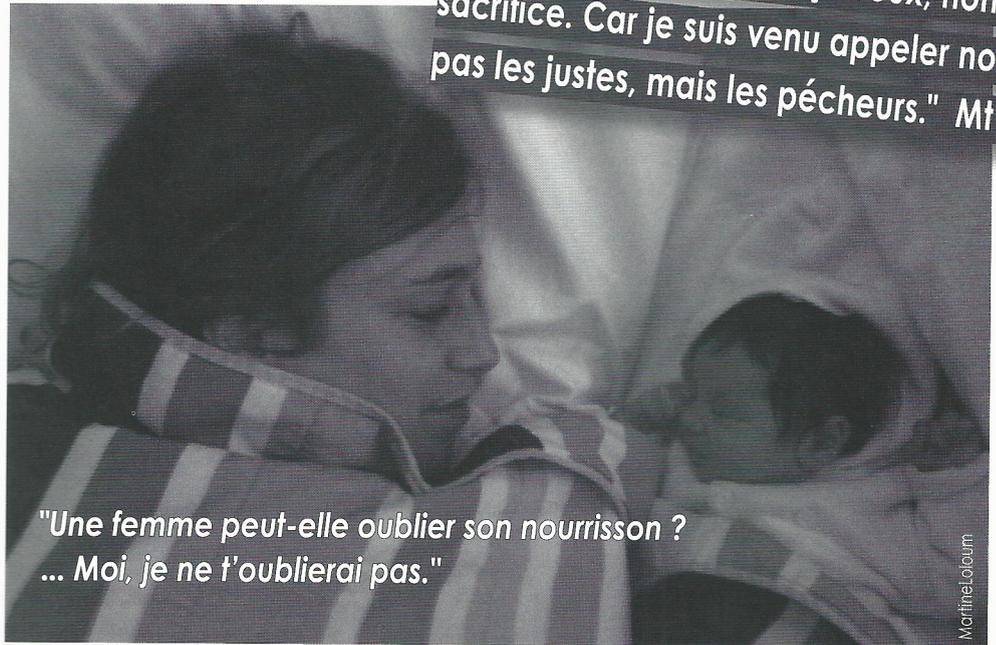
**La première c'est qu'on se trompe sur ce qu'est la Bible.** On en fait un livre où Dieu nous parle en direct, où il intervient de façon fracassante dans l'histoire des hommes. Mais on est gêné quand il appelle à la guerre, à la vengeance, à la destruction, à l'exil... Et alors on dit que, dans l'Ancien Testament, c'est un Dieu terrible. En fait, dans la Bible, ce n'est pas Dieu qui parle en direct, mais ce sont des hommes qui, à travers leur histoire, essayent de discerner la parole et l'action de Dieu qu'ils perçoivent au cœur de leur aventure, mais qu'ils ne connaissent que très imparfaitement. Ce sont donc les

hommes qui lui donnent ce visage. Et ce n'est que lentement, au cours des siècles, que leur idée de Dieu va se purifier, jusqu'à sa pleine révélation en Jésus.

*Que serait une personne divorcée qui se contenterait de répéter que Dieu l'aime sans essayer de faire la vérité sur ce qui a mené à cette débâcle ?*

**La deuxième raison tient dans la façon dont on a traduit le nom de Dieu : Yahvé !** Dieu s'est révélé à Moïse, au buisson ardent (Exode 3/7-8). C'est un Dieu qui voit la misère de son peuple, qui

"Allez donc apprendre ce que signifie :  
c'est la miséricorde que je veux, non le  
sacrifice. Car je suis venu appeler non  
pas les justes, mais les pécheurs." Mt 9, 13



"Une femme peut-elle oublier son nourrisson ?  
... Moi, je ne l'oublierai pas."

Martine Lohoum

entend ses cris : "J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu son cri devant les oppresseurs. Oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer...". C'est donc un Dieu qui voit, qui entend, qui connaît, qui délivre... Et à la demande de Moïse, Dieu dit son nom : "Yahvé", c'est-à-dire "Je suis est là avec vous, et je serai".

Mais autour de 200 avant JC, on a traduit la Bible en grec. Le nom de Dieu est devenu : "Je suis Celui qui est". Et voilà que tout est changé. D'un Dieu qui est là, qui entend, qui voit, qui délivre, on passe à un Dieu métaphysique "qui est". Dieu n'est plus en mouvement, il est immuable. Il se suffit à lui-même. Il n'a pas besoin de nous. C'est l'être par excellence. Il est transcendant, inaccessible !

On va alors lui donner des attributs : la toute-puissance, la sainteté, la justice, la vérité, l'omniscience... et la miséricorde ! Mais que l'homme existe ou qu'il n'existe pas, ça ne le change pas. Or Dieu, nous dit la Bible, est là : il voit, il entend, il est touché jusqu'aux entrailles : c'est cela son être. C'est-à-dire que la miséricorde n'est pas un attribut de Dieu, c'est Dieu. Dieu est miséricorde ! C'est ce que Saint Jean ne cessera de répéter. "Dieu est amour"

"Tout amour vient de Dieu" ! Ce sera la grande révélation de la Trinité. Le Pape François dit et répète que Jésus est le visage de la miséricorde du Père. Il l'est par ses paroles, par ses actes, par ce qu'il a vécu, jusqu'à sa mort sur la croix...

### La miséricorde de Dieu, une réalité à découvrir

Depuis le concile Vatican II, l'Église a recentré notre regard sur Jésus et nous a fait sortir de cette idée du Dieu justicier. Mais ne sommes-nous pas rentrés dans une autre idée, à l'opposé : Dieu pardonne tout ! A la limite, cela devient un Dieu permissif et même tellement permissif qu'il n'a plus rien à dire. Or, il ne peut y avoir miséricorde sans vérité et sans justice, sans choix quelquefois difficiles pour grandir, réparer, se faire pardonner.

Que dirait-on d'un père ou d'une mère dont l'amour consisterait à tout passer à ses enfants, à les laisser faire ce qu'ils veulent. On dirait que ce ne sont pas de bons parents et même qu'ils font le malheur de leurs enfants. On dirait qu'ils ne les aiment pas vraiment ! La miséricorde de Dieu n'est rien si elle n'est pas reçue. Que représente en effet un amour qui ne va que dans

un sens et qui ne trouve jamais de réponse ? C'est l'enfer. Notre certitude de la miséricorde de Dieu peut n'être qu'un slogan : "Oui, Dieu nous aime, il est bon, il pardonne tout !". On en fait alors un "papa gâteau" qui n'a plus aucune consistance. Son amour, on l'affirme, mais l'a-t-on vraiment découvert ? Et comment peut-on voir qu'on l'a découvert ? Saint Jean nous le dit : "Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements" (Jean 14, 15). C'est donc seulement s'il y a une réponse concrète de notre part. Il faut que ça passe par nos entrailles !

Que serait une personne divorcée qui se contenterait de répéter que Dieu l'aime sans essayer de faire la vérité sur ce qui s'est passé, ce qui a mené à cette débâcle, sans chercher à prendre sa part de responsabilité ?

En fait, si Dieu nous aime à ce point, il veut notre bien. Il est donc exigeant. Il nous désire debout. Il nous désire à la taille de Fils de Dieu. Et c'est pour quoi il nous dit : "Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux". **C'est tout un programme ! ■**

Guy de Lachaux,  
prêtre (Essonne)

Toujours

# Je veux y croire

Je n'avais pas du tout, mais pas du tout envie d'écrire sur ce thème ! Et puis je me suis dit qu'il fallait que je le fasse, même si mes réponses devaient aller à la corbeille parce qu'elles feraient du mal aux autres.

Je ne me souviens pas d'avoir perçu, senti, ressenti, directement, la miséricorde de Dieu.

Je VEUX y croire, je m'accroche tant que je peux, mais je n'ai jamais reçu de message, de parole perceptible à moi adressée ; je n'ai jamais éprouvé ce Cœur à cœur qui doit être si consolant.

## En recherche

Je me sens seule et c'est aride. Je veux croire qu'après la mort j'éprouverai ce qui me manque maintenant, que le Dieu miséricordieux ne repoussera pas quelqu'un qui Le recherche, même si je ne suis pas digne. Si la brebis perdue était galeuse, le berger serait-il quand même allé la rechercher ? Et si la brebis perdue était une chèvre ? Si le fils prodigue était galeux, son père lui aurait-il quand même ouvert les bras ?

Je voudrais tant être sûre que oui, puisque le Christ a touché des lépreux...

Par contre, il y a eu des rencontres, des moments de bonheur (pas très longs) et, bien sûr, des textes (la cananéenne, la femme adultère, la samaritaine, le fils prodigue)... La miséricorde de Dieu est toujours arrivée par d'autres personnes. Quand ça arrive, ça procure une grande douceur.

C'est pour ça que je me dis que tout ce qui me reste à faire dans ma vie c'est donner, essayer même de donner ce que je n'ai pas, essayer de donner des bouts de bonheur, des choses qui font plaisir, surtout quand je suis devant quelqu'un qui souffre, qui est en manque. Peut-être que la miséricorde de Dieu pourra passer par moi, même si je ne la ressens pas ?

Voilà. Il me reste juste à dire que non, je ne suis pas miséricordieuse envers moi-même. Je me connais trop. ■

Ana (Paris).

## Sa miséricorde se lit avec le re

Je me suis mariée en 72. C'était un mariage d'amour ! Cependant tous les deux, nous avons été en fusion avec notre mère. Nous avons eu 2 garçons désirés et de grands moments de bonheur. Mais je souffrais du manque de dialogue. Il n'était pas un père très présent. Il se renfermait dans sa Musique : "Guitares, chorales !"

Au bout de 22 ans, après avoir perdu ma mère, j'ai longuement réfléchi. J'ai demandé le divorce pour torts partagés.

Connaissant le contexte, mon entourage, même mon père, me comprenait ! Mes enfants étaient de jeunes adultes. L'un avait fini ses études, l'autre était à la fac.

Nous avons retrouvé une certaine paix. Je m'épanouissais dans mon travail d'éducatrice de jeunes. Mes enfants se sont mariés, leur père s'est remarié. J'étais heureuse de voir la joie de mes enfants !

## Seule apparemment...

... Mais sans l'être vraiment : le "Lève-toi et marche" de Jésus déjoue tous nos blocages et nous remet en chemin. Au sein du groupe 'Chrétiens divorcés' j'ai rencontré un homme divorcé comme moi. Nous avons avancé tous les deux pendant 10 ans. Nous partageons la Parole de Dieu. Nous nous sommes soutenus réciproquement.

# portée

Jésus ne le lui permit pas de marcher à sa suite, mais il lui dit : "Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde." Mc 5,19

## Reçue et donnée

Il est décédé il y a deux ans alors que j'avais été à ses côtés pendant sa longue maladie.

### Ma vie a un sens

Au cours de cette période, je priais Saint François d'Assise : "Fais de moi un instrument de Paix. C'est en se donnant que l'on reçoit, en s'oubliant soit même qu'on se trouve..." J'ai rencontré la communauté Sant'Egidio qui a contribué à apporter la paix dans ma vie et m'a reconstruite. Après les sans abris, je me suis investie auprès des personnes âgées. Pour moi, le service est le sens de ma vie chrétienne !

Je n'ai pas réussi ma vie de couple mais "merci mon Dieu", tu m'as aidé à mettre mes enfants sur ta route. Mes 4 petits enfants ont été baptisés. À Noël, j'ai eu la joie d'être invitée par mon fils et son épouse. Je suis allée à la messe avec lui. Tous les deux, nous étions dans la paix et la joie de Noël. Nous l'avons apportée aux enfants et à sa femme qui, depuis qu'elle a perdu son père, apparemment, ne croit plus.

Oui, le Seigneur n'a cessé d'être avec moi. Avec le recul, je m'aperçois que la miséricorde de Dieu m'a portée toute ma vie ! ■

Geneviève (Paris).

### Sa miséricorde se lit dans nos fragilités

Le recul est souvent nécessaire pour voir les signes de la miséricorde. Ils se lisent plus particulièrement au travers de nos fragilités.

A titre personnel et à un âge déjà avancé et avec l'expérience (ou l'usure) de 30 ans de diaconat, une chose me paraît certaine : la miséricorde divine m'a été accordée plus souvent qu'à mon tour, MAIS elle est toujours passée par la médiation de frères ou sœurs disponibles et écoutants quand cela m'a été nécessaire, voire vital.

### Révélee dans le temps

Il me semble aujourd'hui difficile de parler de la miséricorde "instantanée", c'est-à-dire de la lecture immédiate de la sollicitude de Dieu à travers les frères mis sur ma route .

Une personne du groupe "Chemin d'espérance 16" nous disait que pour vivre et accepter la miséricorde, il fallait à la fois "en avoir besoin", reconnaître son péché et aussi l'accepter et solliciter ce cadeau ...

Personnellement c'est lors de moments de souffrance, voire de désespoir, qu'il s'est toujours trouvé une main tendue, un cœur ou des oreilles compatissantes... Je n'avais ni sollicité, ni choisi mais les creux de mon cœur et de mon corps étaient tels qu'ils ne demandaient qu'à être comblés (n'est-ce pas ce que dit Paul : C'est lorsque je suis faible que le Christ me donne sa force - 2 (Co 12,10) "

Finalement, après ces 30 ans de cadeaux faits par des frères et sœurs qui étaient là, sans jugement, ou même sans paroles, avec seulement une main sur l'épaule ou simplement marchant à mes côtés, j'ai découvert la nécessité de ce besoin vital de se savoir aimé. Ce n'est pas évident, à prime abord, mais se révèle avec le temps.

Aujourd'hui, avec étonnement, je comprends aussi que vous et moi avons la responsabilité de dire cet amour gratuit. C'est là la mission que nous confie le Seigneur. ■

Eddie Lepreux, *diacre (Angoulême)*.

# Evolution de la vie d'un prêtre à Paris

Il y aura bientôt 60 ans depuis mon ordination sacerdotale. J'ai toujours été vicaire en paroisse à Paris. Et il y a eu évidemment évolution dans ma façon de vivre mon ministère.

**Il me semble qu'on pourrait en gros distinguer trois phases dans cette évolution.**

Chaque phase ayant un accent un peu différent. Sans vouloir exagérer ces différences ; il est sûr que dans la réalité les choses n'ont pas été aussi tranchées mais tout de même il y a eu évolution ; tel et tel point ont été plus ou moins soulignés et tel autre moins pris en compte. Une première période où l'accent était sur la fidélité au message - une seconde où l'attention était portée sur la vie, les joies et les drames des gens. - une troisième qui voulait ouvrir un cheminement à partir de la vie et à la lumière de l'Évangile.

## Fidélité et embarras

Il y a eu d'abord l'accent sur le message, le message chrétien évidemment. J'étais mandaté par l'Église pour être, par mon ministère, celui qui s'efforce de présenter la vision chrétienne que me présentait l'Église sur notamment la vie, l'amour et la mort des hommes. C'était certes un message heureux mais tout de même plein d'exigences et apparemment assez sévère. J'étais donc envoyé par l'Église pour être son porte-voix et d'une certaine façon pour incarner sa présence. Je ne dissociais pas vraiment l'enseignement de l'Église et le message évangélique ; le premier étant évidemment le commentaire du second.

D'où l'embarras que j'ai souvent ressenti au contact d'hommes et de femmes chrétiens et vivant des situations manifestement contraires à la morale enseignée par l'Église : divorcés remariés, situations conjugales compliquées et parfois très dures, homosexuels ou même transsexuels.

J'ai accompagné pendant quelque temps une femme vivant des difficultés nombreuses d'autant que son physique et son comportement avaient manifestement des traits très masculins.

Je ne voulais pas être infidèle au message, ce message que l'Église m'avait confié et qui était évidemment à la

base de mes homélies, de mon enseignement et de ma catéchèse auprès des enfants. Tout ceci reste vrai évidemment pour tout le restant de ma vie et pourtant les accents se sont quelque peu déplacés.

## Le poids de leur vie

La seconde étape marque un accent plus net sur l'attention à la vie, aux joies et aux drames des hommes et des femmes. Peut-être parce que j'ai vécu une période personnellement très riche mais parfois aussi quelque peu douloureuse. J'étais dans une paroisse à la population très mêlée avec des

gens simples et pauvres sans être misérables et d'autres aisés sans être riches.

Tout cela m'a rendu plus sensible au drame que peut être la vie pour des gens au psychisme perturbé, pour d'autres qui devaient affronter des drames : mésententes, séparations au sein des familles ou avec des amis ; parfois le poids d'actions commises quelquefois depuis longtemps et jamais avouées ; la difficulté de s'accepter tel que l'on est et tel que la vie vous a fait.

## L'humanité de Jésus

Je me suis remis à lire des textes que je connaissais bien mais que j'avais

moins approfondis. Textes qui nous montrent un Jésus tellement sensible à la peine des gens et qui ne craint pas de dire qu'il est venu, non pour les justes mais pour les pécheurs - qui se compare à un médecin venu pour les malades et non pour les bien portants - et aussi ce berger abandonnant son troupeau pour courir après cette brebis égarée, qui n'en fait qu'à sa tête et qui s'est perdue. Je suis devenu plus attentif à un Jésus, certes très attaché à la religion, à la Loi de son pays et de son peuple mais aussi capable de la transgresser quand il fallait secourir tel ou tel malade ou "possédé",

*Il faut que les gens que nous rencontrons puissent se sentir un peu écoutés, compris et accompagnés.*



**Sentiment de joie et de reconnaissance  
devant le Dieu Créateur et Père qui  
poursuit toujours son œuvre de création.** DR

c'est-à-dire sans doute en souffrance psychologique, comme on dirait aujourd'hui.

Quelque chose m'a paru évident : il faut que les gens que nous rencontrons puissent, si possible, se sentir un peu écoutés et compris et accompagnés quand ils le désirent et quels que soient leurs situations et leurs problèmes. Comme me le disait un jour une femme, à la vie compliquée : Nous venons quelquefois dans l'église en attente d'un peu d'amitié et de compréhension. Et elle ajoutait avec un peu de tristesse : ce n'est pas toujours ce qu'on y trouve.

## Unifier

La troisième étape est de vivre soi-même et de proposer un cheminement, à partir de la vie et à la lumière de l'Évangile. A l'âge où je suis arrivé, je cherche l'union entre la première partie, celle du message et la seconde celle de l'attention à la vie : aux joies et aux drames d'un chacun. Il faudrait essayer de vivre et de proposer un modèle évangélique qui est au fond merveilleux : un idéal de vie fait d'intériorité, c'est-à-dire de prière confiante et heureuse devant celui qui nous a aimés le premier et qui nous aimera toujours, quels que soient les avatars de la vie. Un idéal fait de respect et de compréhension pour nos compagnons de route. Pour les couples un idéal de tendresse et de fidélité signé par un engagement devant Dieu. Pour ces derniers cet idéal n'a pas toujours pu être vécu. Nous savons

que la moitié des couples se défont et parfois assez vite ; leur vie est souvent dure et nous ne pouvons jamais juger ; seul Dieu le peut lui qui sait ce qu'il y a dans l'homme, mais, pour citer Bernanos : "Qui ne voudrait être jugé par celui qui nous aime ?"

Et pour ceux qui s'efforcent, après le dur échec de leur vie, de relever la tête, de repartir et de réapprendre à aimer, l'idéal de l'Évangile, une vie de tendresse et de fidélité, reste bien entendu à reprendre. Le Christ est toujours celui qui vient relever et dire : Je suis là, tu peux repartir.

J'arrive maintenant au terme de ma route avec un sentiment de joie et de reconnaissance. Quels que soient les drames de la vie humaine et de ce monde qui est le nôtre, le Christ est venu nous faire comprendre que le Dieu Créateur et Père est toujours celui qui poursuit son œuvre de création, au-delà de toutes peines, de tout échec, de toute faute et au-delà de la mort elle-même.

Il nous demande seulement si nous voulons collaborer avec lui pour vivre et transmettre un message d'espérance, ce qui doit sans doute rejoindre quelque peu ce que notre pape François voudrait nous voir vivre en nous parlant de miséricorde. ■

Georges Carrau, *prêtre (Paris)*.

## "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance"

27 avenue de Choisy - 75013 Paris

Secrétariat : 06 13 14 95 44

Courriel : [contact@chretiensdivorces.org](mailto:contact@chretiensdivorces.org)

Site : [chretiensdivorces.org](http://chretiensdivorces.org)

## Objet de l'association

### Association loi de 1901

fondée pour "créer, animer, gérer, au sein de l'Église catholique, dans l'esprit de l'Évangile, un cadre d'accueil et de rencontre de personnes concernées par le divorce. Dans ce but, l'association peut entreprendre toute action jugée utile, notamment diffuser un bulletin de liaison périodique, publier des documents ou organiser des manifestations". (article 3, Objet)

- Monique Rouquié-Parriel, Présidente
- Gérard Bourmault, Vice-président
- Catherine Legendre-Coutier, Trésorière
- Raphaëlle Tiberghien, Secrétaire
- Marc Rossé, Trésorier adjoint
- Jacques Tiberghien, Vérificateur des comptes

# Aujourd'hui est un temps misé

L'homélie du Pape François, pour la messe de clôture du Synode, nous invite à placer l'homme au contact de la miséricorde compatissante qui sauve. Il met aussi en garde contre deux tentations mises en exergue par l'évangile de ce dimanche 25 octobre 2015.

Chers Frères synodaux, nous avons marché ensemble. Je vous remercie pour la route que nous avons partagée, le regard fixé sur le Seigneur et sur nos frères, à la recherche des sentiers que l'Évangile indique à notre temps pour annoncer le mystère d'amour de la famille "Aujourd'hui est un temps de miséricorde".

## La compassion de Dieu, sa paternité,

Le prophète Jérémie, (31, 7-9) en plein désastre national, tandis que le peuple est déporté par ses ennemis, annonce que "le Seigneur sauve son peuple, le reste d'Israël" (31, 7). Et pourquoi le fait-il ? Parce qu'il est un Père (cf. v. 9) : et comme Père, il prend soin de ses enfants, les accompagne sur le chemin, soutient "l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée" (31, 8). Sa paternité leur ouvre une route accessible, une route de consolation après beaucoup de larmes et beaucoup d'amertume.

Si le peuple reste fidèle, s'il persévère à chercher Dieu même dans une terre étrangère, Dieu changera sa prison

en liberté, sa solitude en communion : ce qu'aujourd'hui le peuple sème dans les larmes, demain, il le récoltera dans la joie (cf. Ps 125, 6).

Avec le psaume, nous avons exprimé nous aussi la joie qui est un fruit du salut du Seigneur : "Notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie" (v. 2). Le croyant est une personne qui a fait l'expérience de l'action salvifique de Dieu dans sa propre vie. Et nous, Pasteurs, nous avons fait l'expérience de ce que signifie semer avec peine, parfois dans les larmes, et de se réjouir pour la grâce d'une récolte qui va toujours au-delà de nos forces et de nos capacités.



Sa paternité ouvre une route de consolation après les larmes.

## Miséricorde révélée définitivement en Jésus.

Le passage de la Lettre aux Hébreux nous a présenté la compassion de Jésus. Lui aussi s'est

"revêtu de faiblesse" (cf. 5, 2), pour éprouver de la compassion pour ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur. Jésus est le Grand Prêtre, saint, innocent, mais en même temps, il est le Grand Prêtre qui a pris part à nos faiblesses et a été mis à l'épreuve en toutes choses, comme nous, excepté le péché (cf. 4, 15). Pour

cela, il est médiateur de l'alliance nouvelle et définitive qui nous donne le salut. L'Évangile d'aujourd'hui est lié directement à la première lecture : comme le peuple d'Israël a été libéré grâce à la paternité de Dieu, de même Bartimée a été libéré grâce à la compassion de Jésus. Jésus vient de sortir de

*Dieu changera nos prisons en liberté, nos solitudes en communion.*

Jéricho. Bien qu'il vienne de commencer le chemin le plus important, celui qui va vers Jérusalem, il s'arrête encore pour répondre au cri de Bartimée. Il se laisse toucher par sa demande, il se laisse impliquer dans sa situation. Il ne se contente pas de lui faire l'aumône, mais il veut le rencontrer en personne. Il ne lui donne ni indications, ni réponses, mais il lui pose une question : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" (Mc 10, 51). Cela pourrait sembler une question inutile : que pourrait désirer un aveugle si ce n'est la vue ?

Pourtant, avec cette demande faite en tête à tête, directe mais respectueuse, Jésus montre qu'il veut écouter nos besoins. Il désire avec chacun de nous un échange fait de vie, de situations réelles, que rien n'exclut devant Dieu. Après la guérison, le Seigneur dit à cet homme : "Ta foi t'a sauvé" (v. 52). Il est beau de

"Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles." 1 Pierre 3,8 : 8

# ricorde

voir comment le Christ admire la foi de Bartimée, ayant confiance en lui. Il croit en nous, beaucoup plus que nous croyons en nous-mêmes.

Il y a un détail intéressant. Jésus demande à ses disciples d'aller appeler Bartimée. Ils s'adressent à l'aveugle en utilisant deux expressions, que seul Jésus utilise dans le reste de l'Évangile. D'abord, ils disent : "Courage!", avec un mot qui signifie littéralement "aies confiance, arme-toi de courage !". En effet, seule la rencontre avec Jésus donne à l'homme la force pour affronter les situations les plus graves. La seconde expression est "Lève-toi!", comme Jésus avait dit à beaucoup de malades, les prenant par la main et les guérissant. Les siens ne font rien d'autre que de répéter les paroles encourageantes et libératrices de Jésus, conduisant directement à lui, sans sermons. Les disciples de Jésus sont appelés à cela, aujourd'hui aussi, spécialement aujourd'hui : placer l'homme au contact de la miséricorde compatissante qui sauve. Quand le cri de l'humanité devient, comme en Bartimée, encore plus fort, il n'y a pas d'autre réponse que de faire nôtres les paroles de Jésus et surtout d'imiter son cœur. Les situations de misère et de conflit sont pour Dieu des occasions de miséricorde. Aujourd'hui est un temps de miséricorde !

## Certaines tentations pour celui qui suit Jésus.

L'Évangile en met au moins deux en évidence :

### "Spiritualité du mirage"

Aucun des disciples ne s'arrête, comme fait Jésus. Ils continuent à marcher, ils avancent comme si de rien n'était.

Si Bartimée est aveugle, eux ils sont sourds : son problème n'est pas leur problème. Ce peut être notre risque : devant les problèmes continuels, il vaut mieux avancer, sans nous laisser déranger. De cette façon, comme ces disciples, nous sommes avec Jésus, mais nous ne pensons pas comme Jésus. On est dans son groupe, mais on perd l'ouverture du cœur, on perd l'émerveillement, la gratitude et l'enthousiasme et on risque de devenir des "routiniers de la grâce". Nous pouvons parler de lui et travailler pour lui, mais vivre loin de son cœur, qui est penché vers celui qui est blessé. Là est la tentation : une "spiritualité du mirage" : nous pouvons marcher à travers les déserts de l'humanité sans voir ce qu'il y a réellement, mais bien ce que nous voudrions voir, nous ; nous sommes capables de construire des visions du monde, mais nous n'acceptons pas ce que le Seigneur nous met devant les yeux. Une foi qui ne sait pas s'enraciner dans la vie des gens demeure aride et, au lieu d'oasis, elle crée d'autres déserts.

### "Tomber dans une foi programmée", une seconde tentation :

Nous pouvons marcher avec le peuple de Dieu, mais nous avons déjà notre plan de marche, où tout rentre : nous

savons où aller et combien de temps y mettre ; tous doivent respecter nos rythmes et chaque inconvénient nous dérange. Nous risquons de devenir comme "beaucoup de ces gens" de l'Évangile qui perdent patience et rabrouent Bartimée. Peu avant, ils avaient rabroué les enfants (cf. 10, 13), maintenant le mendiant aveugle : celui qui gêne ou n'est pas à la hauteur est à exclure. Jésus au contraire veut inclure, surtout celui qui est tenu aux marges et qui crie vers lui. Ceux-là, comme Bartimée, ont la foi, parce que savoir qu'on a besoin de salut est la meilleure façon de rencontrer le Christ. Et à la fin Bartimée se met à suivre Jésus le long du chemin (cf. v. 52). Non seulement il retrouve la vue, mais il s'unit à la communauté de ceux qui marchent avec Jésus.

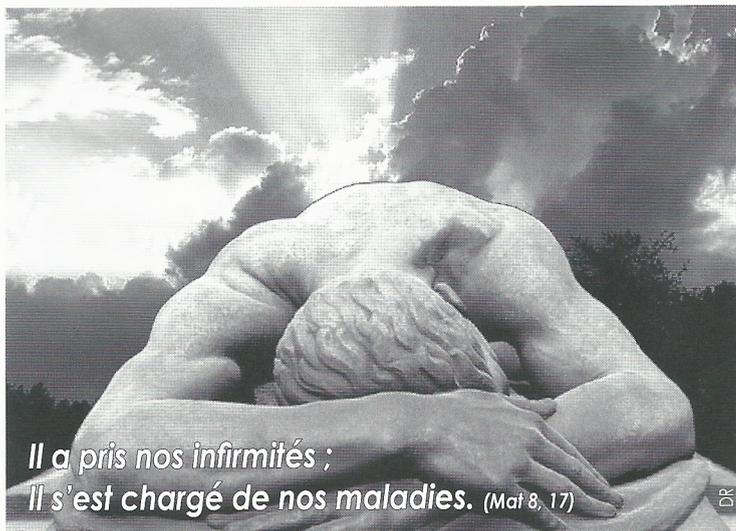
**Poursuivons le chemin que le Seigneur désire.** Demandons-lui un regard guéri et sauvé, qui sait répandre de la lumière, parce qu'il rappelle la splendeur qui l'a illuminé. **Sans nous laisser jamais offusquer par le pessimisme et par le péché, cherchons et voyons la gloire de Dieu qui respandit dans l'homme vivant.** ■

Pape François,  
Homélie - messe de clôture du Synode



Si Bartimée est aveugle, eux ils sont sourds...

# Par compassion



Il a pris nos infirmités ;  
Il s'est chargé de nos maladies. (Mat 8, 17)

## Quand Dieu veut nous parler, nous rencontrer...

... il nous parle dans le cœur, en cœur à cœur. Il touche aussi notre intelligence et cette rencontre nous met en mouvement, nous fait agir envers les autres.

Par deux fois, dans mon parcours, j'ai vécu un face à face avec le Christ en croix, qui m'a bouleversée. Nous étions en session dans une communauté charismatique, en prière pour la "vénération de la Croix". Je me suis approchée de ce crucifix et j'ai ressenti la manière dont le Christ s'est donné à voir, dans sa nudité, dans sa plus grande faiblesse, dans son agonie devant une foule immense qui le regardait, les soldats qui se moquaient. Profondément émue et retournant à ma place, j'ai reçu une parole de guérison de mes doutes, de mes blessures.

Une autre fois, en pèlerinage dans une chapelle, de nouveau je me plaçais devant le crucifix et je l'observais en détail : je voyais son corps ployer, accroché par les mains, toutes ses lacerations sur sa peau, la lourdeur de son corps meurtri. Là encore, j'étais bouleversée de ce sacrifice qu'il avait fait, de ce don total de sa

vie pour nous sauver : "tu as fait tout ça pour nous ?" priais-je. De nouveau, j'ai reçu un message d'amour et de nouveau les Grâces annoncées ont abondé dans ma famille.

## Porte ouverte sur le présent

Ces deux temps forts de mon expérience spirituelle m'ont appris à vivre la compassion avec le Christ. La manière dont Il "prend sur lui toutes nos souffrances", je l'ai relue dans les textes : "Afin que s'accomplisse l'Oracle d'Isaïe le prophète : il a pris nos infirmités, Il s'est chargé de nos maladies" (Mat 8, 17). Chaque fois que j'ai un souci, une contrariété, une blessure, je lui offre et il prend, m'apaise, me rassure et m'apprend à compter sur la puissance de guérison de sa Parole.

Sur ce chemin d'humilité, j'ai expérimenté sa Miséricorde pour moi même, corrigeant mon regard pour qu'il ne soit plus sur mon passé, mais sur ce

que je vis au présent, sur ceux avec qui je vis, me rendant alors capable d'être moi-même et d'agir dans son regard.

## Il travaille en chacun

Progressivement, dans les groupes de chrétiens divorcés, j'ai compris combien Jésus est présent dans toutes les situations de mes "frères et sœurs". M'appuyant sur cette confiance, je discerne maintenant avec cette même compassion, comment il vient les rejoindre là où ils souffrent, là où ils ont le plus besoin de lui, pour se laisser toucher et transformer en son Amour, par sa Miséricorde. Je sais combien il a été patient, délicat avec moi, pour me toucher au plus profond de

*J'ai compris combien Jésus est présent dans toutes les situations de mes "frères et sœurs" ..*

mon être. Fruit de cette grâce, je perçois maintenant sa patience ainsi que la délicatesse de son geste pour les autres. C'est bien parce que je l'ai vécu, que je me sens capable de communiquer à d'autres son Amour incommensurable. ■

Catherine (Paris).

"Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour un secours en temps voulu." Hébreux, 4, 16

## "Aide-moi, Seigneur, à être miséricordieux"

*"Je désire me transformer toute entière en ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de toi, ô Seigneur ; que le plus grand des attributs divins, ton insondable miséricorde, passe par mon âme et mon cœur sur le prochain.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne en aide.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon.*

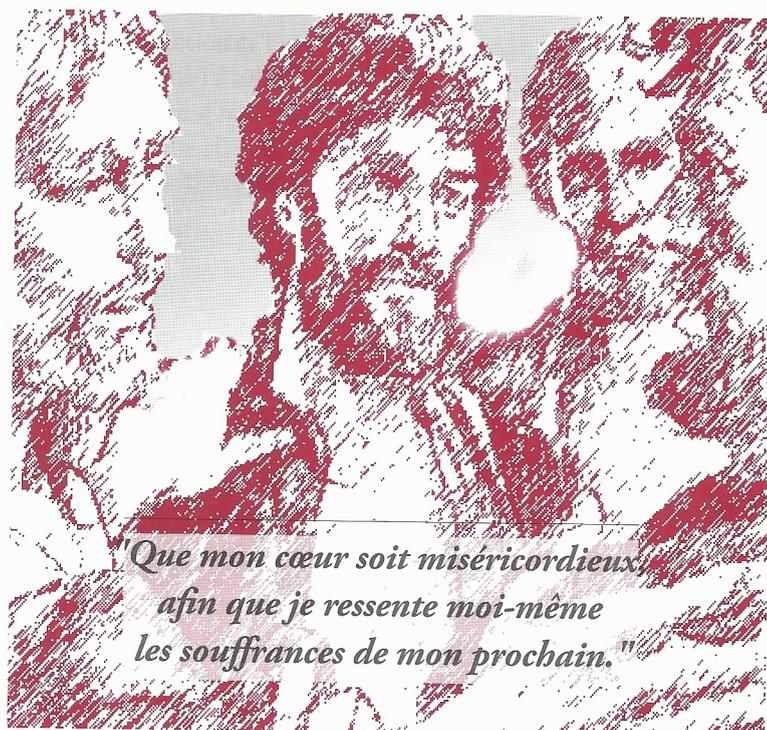
*Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est dans le service rendu à mon prochain.*

*Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente moi-même les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi, je m'enfermerai dans le cœur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances.*

*Que ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur. Ô mon Jésus, transforme-moi en toi, car tu peux tout.*

*Ô mon Dieu caché dans ce grand et divin sacrement ! Jésus, soyez avec moi à chaque moment ! Et mon cœur sera tranquillisé. Ainsi soit-il." ■*



*"Que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente moi-même les souffrances de mon prochain."*

Prière de sainte Faustine, Héléna Kolwaska. (1905 - 1938)

# J'ai hurlé de tout mon désespoir

Notre histoire a commencé comme beaucoup d'autres : on y croyait. Pour nous ce serait différent, NOUS, on y arriverait. On se marierait quand on sera sûr qu'on s'aime vraiment... Et comme les choses étaient bien parties, nous avons aussi toutes les raisons d'y croire : une vie matérielle plutôt facile, un travail pour tous les deux, de bonnes perspectives de carrière pour Etienne, l'acquisition de notre première maison, enfin mariage et arrivée des enfants, ce qui, d'un commun accord, mettait fin à ma vie professionnelle. J'étais comblée, je n'avais besoin de rien d'autre, de personne d'autre.

## Et Dieu dans tout ça ?

Sait-on seulement s'il existe ?

Oui, aujourd'hui je sais qu'il existe. Je ne le crois pas, je le sais. Et je sais aussi que, sans Lui, le vrai bonheur est impossible.

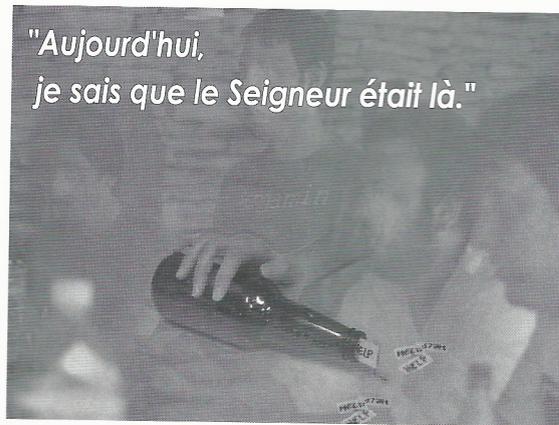
Peu de temps après notre mariage, Etienne était de plus en plus pris par son travail : de nouvelles responsabilités, davantage d'heures de présence à son lieu de travail, parfois jusque tard dans la soirée et avec l'arrivée de notre premier fils cela ne s'est pas amélioré, bien au contraire : il lui arrivait de rentrer parfois quelque peu alcoolisé. De plus en plus tard, de plus en plus souvent alcoolisé. Jusqu'au jour où il m'a fallu ouvrir les yeux, ce jour où, de toute mon existence, j'ai eu la plus grosse honte de ma vie

pour une chose dont je n'étais pas responsable : mon mari avait un pied dans l'alcool. Comme son père, comme une dizaine de membres de sa famille (oncles, cousins, cousines, frères et sœurs). Un sentiment de honte indescriptible.

Mais là encore, j'y suis arrivée. Du moins c'est ce que je croyais. Aujourd'hui je sais que le Seigneur était là : la chance de trouver très vite un groupe d'alcooliques anonymes, la chance qu'Etienne accepte de participer à leurs réunions, la chance encore qu'il ait eu la volonté de sortir de l'alcool. La chance ? C'est ce que je croyais à l'époque.

Aujourd'hui je sais que c'était une grande grâce : la miséricorde divine en action.

*"Aujourd'hui,  
je sais que le Seigneur était là."*



Une fois le piège alcool contourné, je pensais que cela renforcerait les liens entre nous. J'y croyais encore. Jusqu'au soir où Etienne est rentré plus tôt de son travail. Ce soir là, les enfants et

moi étions à table. Et là, j'ai vu que, à un moment donné, Etienne a vu et compris que j'aimais les enfants. Comme une maman aime ses enfants. Mais il avait toujours été privé de l'amour de sa mère et il n'a pas supporté. Il n'a pas supporté que je puisse aimer quelqu'un d'autre que lui. Ce soir là, il s'est autorisé à en faire autant.

A débuté alors une longue série d'histoires extra-conjugales durant presque 10 ans. Et c'est comme pour l'alcool : ça commence tout doucement, presque imperceptiblement, mais on sent qu'il y a un malaise. Sans pouvoir le prouver. Et Etienne niait tout : jusqu'au constat d'adultère, des années plus tard, j'étais mariée avec le seul homme de France et de Navarre qui n'avait jamais trompé sa femme.

## Une vie dans le mensonge

Aurait-il fallu que je cherche des preuves ? Ma réponse était non. Pour moi, Etienne était adulte et responsable de ses actes et je n'étais ni sa surveillante

ni sa gardienne de prison. Seulement, j'étais encore loin de la foi (bien que je commençais à en retrouver des traces à travers le caté des enfants). J'ai donc largement sous-estimé le poids du péché

**"Si vous aviez compris ce que signifie :  
'c'est la miséricorde que je veux, non le  
sacrifice', vous n'auriez pas condamné  
ces hommes qui ne sont pas en faute."  
Mt 12,7**

et de ses conséquences : pour cacher ses aventures, Etienne s'est mis à mentir. Régulièrement, activement et passivement. Et plus il mentait, mieux il mentait. Mais voilà, on ne ment pas impunément pendant des années : une vie dans le mensonge ne peut se terminer autrement que dans la folie. Etienne avait très vite des troubles du sommeil et des états dépressifs à répétition. Soi-disant à cause du stress au travail alors qu'il connaissait très bien la cause de cette perte d'équilibre : sa mauvaise conscience, rien d'autre. Mais l'être humain est capable de s'habituer à beaucoup de choses. Il a fini par s'accommoder de ses insomnies.

### **Attente dans une cage dorée**

Quant à moi, j'ai tenté de m'accommoder de cet immense gouffre entre ce que mon mari s'acharnait à vouloir me faire croire et ce que je voyais et ressentais. J'organisais la vie familiale le plus normalement possible, tout en me sentant seule, avec, à mes côtés, un homme sur qui je ne pouvais plus compter, dont je ne pouvais plus rien attendre de bon.

Divorcer ? Oui, j'y ai pensé. Mais les enfants étaient trop petits et mes parents n'auraient pas compris que j'entreprenne une telle démarche. J'ai donc décidé d'attendre que les enfants soient grands. Et j'ai commencé à vivre dans une cage dorée. De plus en plus seule et triste, de plus en plus prisonnière de toutes ces contradictions et embrouilles dans ma vie. Avec une certitude s'imposant petit à petit à moi : celle de finir à hôpital psychiatrique avant que les enfants ne soient grands.

### **Douleur, solitude, misère**

Par chance, Etienne me l'a évité en demandant le divorce. Sur le coup, ce jour

là, le ciel m'est tombé sur la tête. J'étais devant le néant. Pas de travail, pas de revenu ; ma famille à plus de 1000 kilomètres. Seule à élever deux garçons pré-adolescents. Avec rien.

Me restaient juste une incommensurable douleur, la solitude, la misère. J'ai hurlé. Hurlé de tout mon désespoir. "Celui qui n'a jamais crié vers le Seigneur n'a jamais prié" m'a-t-on dit des années plus tard.

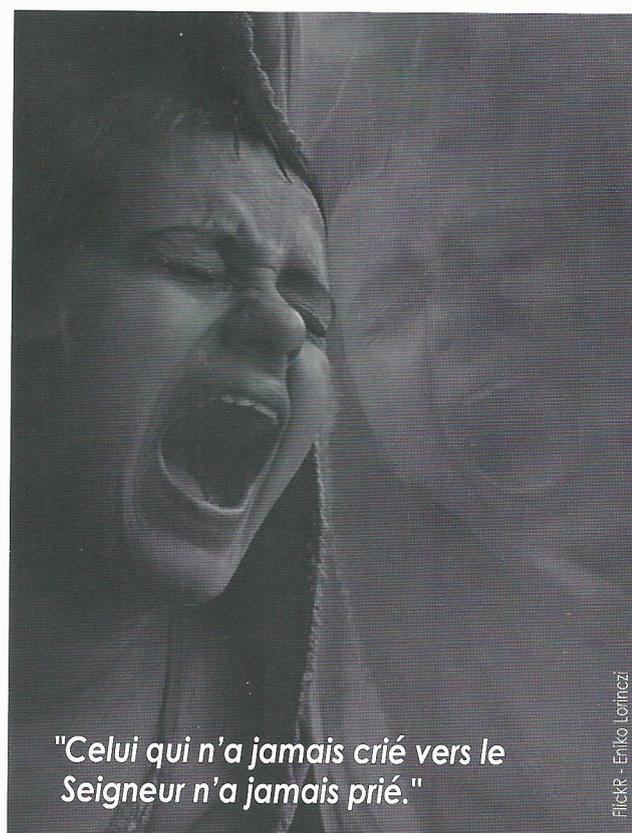
Mon "cri prière" n'est pas resté sans réponse. Jésus était là. Il était vrai. Il est la vérité. L'Amour tellement immense que cela dépasse tout ce que nous pouvons avoir comme capacité d'imagination et de compréhension. Il était présent. Et je ne serais plus jamais seule, quoi qu'il arrive.

### **Comment ?**

Quelle immense grâce, la miséricorde divine en action. Comment dire la miséricorde de Dieu ? Comment expliquer ?

Impossible de soupçonner ce que notre Père peut éprouver devant la détresse de ses enfants ! Est-ce semblable à cet élan spontané que nous pouvons ressentir face à un être vivant blessé, souffrant, désespéré ?

Elan de bienveillance fraternel auquel nous donnons quelque fois suite sans même y réfléchir, cet élan qui nous fait faire LE geste tendre et affectueux qui s'impose à ce moment-là. Nul ne sait.



**"Celui qui n'a jamais crié vers le Seigneur n'a jamais prié."**

*Impossible de soupçonner ce que notre Père peut éprouver devant la détresse de ses enfants !*

### **Certitude qu'un avenir est possible !**

Je sais seulement ce que j'ai vécu et ressenti au moment où, anéantie par la douleur, je me suis trouvée face à la présence de l'Amour : n'avoir rien mérité et néanmoins se sentir, d'un instant à l'autre, apaisée et consolée ; faire l'expérience d'un puissant et indéfectible soutien ; être relevée et réconfortée de manière inexplicable alors que la réalité restait inchangée ; recevoir d'un coup la certitude qu'un avenir est possible ! Un avenir fait d'efforts à fournir, certes, mais possible, possible avec, dans le cœur, sa paix et son amour ; trouver le courage pour reprendre la route, le cœur transformé, en un mot : converti. ■

Elisabeth (Pau).

# Témoign de la miséricorde

**La miséricorde, un but à atteindre ; être là, accueillir un joyau derrière les carapaces de toutes sortes. Je me suis senti bien pauvre...**

Au début de mon ministère, alors tout jeune prêtre, j'ai refusé un jour de célébrer un mariage pour un jeune couple très en réserve, et au lieu de les aider sur leur chemin, cela les a plutôt éloignés et bloqués. Cela m'a je crois marqué à tout jamais.

## Sauvé par l'amour du Christ

Ce qui fonde personnellement mon ministère de prêtre, ce qui me fait vivre, c'est ma foi en ce Dieu qui s'approche de tout homme, qui s'en fait le prochain. Il est, Lui, pauvre devant les hommes. Il attend toujours quelque chose d'eux, de chacun d'eux. Pas un d'entre eux qui ne soit pour Lui sans intérêt. Tous ont leur secret, de tous il a besoin. Chacun a pour Lui un prix infini. Deux versets bibliques ont toujours été pour moi fondateurs, "Tu as du prix à mes yeux et je t'aime" (Is 43) et "Je suis venu pour que chacun ait la vie et qu'il l'ait en plénitude" (Jn 10).

Tous les ministères qui m'ont été confiés ont été colorés par cette dimension de la miséricorde, mais probablement plus particulièrement ceux qui étaient au service des personnes touchées par la maladie, par l'exclusion, par les blessures de la vie.

C'est Dieu qui est Lui, le Fidèle, le Dieu de miséricorde. Comme l'écrit le pape François "La miséricorde, c'est le chemin qui unit l'homme à Dieu pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être

aimé pour toujours" (§3 du Visage de la Miséricorde). On pourrait dire, si ce mot existait, Dieu fait de nous des "miséricordisés". Tous, nous sommes des pécheurs pardonnés avec nos fragilités et nos faiblesses. Je suis un pécheur pardonné...

J'ai toujours beaucoup apprécié cette parole de mon accompagnateur : nous prêtres, nous n'avons pas à faire le malin. Moi aussi, j'ai fait cette expérience, dans ma vie d'avoir été sauvé par l'amour du Christ, et cette grâce, dans mon ministère, a certainement transformé mon regard et m'a invité à une plus grande humilité.

Avoir fait, pour moi-même, l'expérience du pardon reçu et donné, est une grande grâce ! " ce pardon qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance" (§10). C'est bien parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde, que tous, nous sommes invités à vivre la miséricorde. Et cette miséricorde à recevoir et à donner est toujours un but à atteindre. Faire cette expérience m'a, aussi, semblé une grâce contre le risque de devenir cet homme d'Église trop rigide, jugeant seulement en référence à une Loi qui ne tiendrait pas compte des personnes et de situations complexes, devenues parfois irréversibles.

Parmi mes nombreux ministères, tous passionnants, que ce soit auprès des jeunes, ou comme curé de paroisse, ou

auprès de prêtres aînés résidents en Ehpad, il m'a été donné de rencontrer bien des visages. Des personnes heureuses, d'autres en grande souffrance, dans la détresse, écrasées par la culpabilité, parfois dans le mépris d'elles-mêmes, ou désespérées... Chacune d'elles m'a appris à devenir davantage capable d'être auprès d'elles, témoin de la tendresse, de la miséricorde du Seigneur et cela a fondé mon écoute et développé mon regard pour chercher à entendre et reconnaître la grandeur et la beauté de tout être humain.

## Rencontre après rencontre

Il y a quarante ans, c'étaient les visages de personnes employées de maison d'un quartier aisé. Venant de province ou de l'étranger, pour la plupart très isolées, sans relation, ne connaissant personne et se vivant tellement peu considérées : "Depuis que je suis à Paris, je suis devenue transparente."

Auprès d'elles, exercer la miséricorde, c'était avant tout les faire sortir de l'inexistence, de la non reconnaissance, du sentiment de n'être rien. Re-crée de la relation, redonner de la dignité : "la souffrance des pauvres, c'est de ne compter pour personne".

C'est dans les années 90 que j'ai exercé le premier de mes ministères d'aumônier d'hôpital, notamment dans l'accompagnement de personnes atteintes du SIDA, aux vies souvent difficiles et

"Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde." Mt 5,7



**Présence bienveillante accueillant tous ces déferlements de souffrance, dans un silence qui laisse advenir la parole.**

complexes. Je peux dire que tous ces ministères auprès des malades, auquel j'associe celui d'aumônier de l'association "Lourdes Cancer Espérance", m'ont profondément appelé à exercer un ministère de miséricorde.

Dans ces lieux de soins, être témoin de miséricorde, c'est, en entrant dans une chambre, accepter de m'asseoir auprès de la personne malade qui m'accueillait, lui exprimer, par ma présence dans ce temps de souffrance physique et morale, 'tu vaux le détour."

C'était patiemment, rencontre après rencontre, permettre qu'advienne une parole qui porte le poids d'une vie et aider à la relire positivement, souvent à travers regrets, honte et culpabilités, afin de mieux l'assumer. C'était m'efforcer de favoriser un chemin de paix, de confiance, de réconciliation. Je pense à ce jeune me criant, douloureux, "Je n'ai jamais été désiré, je n'ai jamais été aimé, je n'ai jamais rien réussi dans ma vie, je m'en veux et j'en veux aux autres" et qui pour ce qu'il était en mesure de relire de sa vie n'était que violence contre lui-même et contre le monde ! L'aider à en redécouvrir malgré tout les beautés. Lui permettre de restaurer le regard qu'il portait sur lui-même. Être une présence qui permet de dépasser la violence des peurs, des rancœurs, des humiliations, en proposant des gestes de réconciliation avec soi-même, avec les proches, parfois avec le Dieu de tendresse et de miséricorde. Face à la souffrance, à la maladie grave, à

l'approche de la mort personne ne ment ni ne joue un personnage. Les masques tombent. Être témoin de la miséricorde du Seigneur, c'est aider chaque personne à retisser l'histoire unique de sa vie, à relire et donner sa valeur aux expériences vécues et aux pardons possibles et à assumer toute sa vie pour se réconcilier avec soi-même et avec les autres. Oui, je rends grâce, car j'ai vu bien des réconciliations se réaliser.

---

*Face à la souffrance, à la maladie grave, à l'approche de la mort, personne ne ment ni ne joue un personnage.*

Dans l'exercice du ministère de la miséricorde, comment ne pas évoquer mes années d'aumônier à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard. La miséricorde était essentiellement d'être là, au milieu de tous ces exclus, pour accueillir lorsqu'elles jaillissaient les paroles prononcées comme autant d'issues de secours pour éviter de "mourir", d'être "oubliés du monde des hommes", pour permettre à chacun, si souvent blessé dans sa dignité, de ré-expérimenter la proximité, la fraternité humaine, celle qui permet, dans ce contexte de grande souffrance, comme de re-fabriquer de l'humain, de croire envers et contre tout en l'homme, en croyant que Dieu est là, même s'il semble absent. Je vois encore le visage de cette femme qui me disait : "Avec l'aumônerie, je suis imbibée

d'Espérance." Bien souvent derrière les blessures et les carapaces de toutes sortes, il m'a été donné d'accueillir comme un joyau, cette dimension du cœur qui reste mystérieusement intacte.

### Porter une parole d'Espérance

Des services de maternité, me viennent aussi en mémoire toutes ces expériences auprès de jeunes couples, anéantis et sidérés après une Interruption Médicale de Grossesse. Auprès d'eux je me suis souvent senti bien pauvre. Comment être témoin de la miséricorde infinie du Seigneur devant ces parents exprimant douleur et violence face à des décisions qu'ils savaient leur, mais qu'ils ressentaient après coup, à juste titre ou non, comme trop rapidement prises, insuffisamment accompagnées et qui ne leur laissaient que sentiments de regret et culpabilité ? A leur côté, j'ai essayé d'être présence bienveillante qui accueillait tous ces déferlements de souffrance, les révoltes, les cris, les sanglots, dans un silence qui laisse advenir la parole en les enveloppant seulement d'un regard de compassion jusqu'à ce que la paix s'installe. Une miséricorde qui ne justifie pas mais se tient là pour porter une parole d'espérance, pour ré-ouvrir à la vie, pour aider chacun à repartir ensemble sur le chemin. J'ai fait l'expérience que souvent la violence s'apaise et ouvre un avenir, et que tout ce qui permet à un être de faire la vérité dans sa vie, si minime soit-elle, est toujours le signe que l'Esprit est à >>>

## Témoin de la miséricorde (suite)

>>> l'œuvre et qu'il y a un chemin de miséricorde qui se fait, même si c'est hors du cadre des conventions et de la norme, y compris celle de l'Église parfois.

"J'ai confiance en toi, relève toi ; Tu as du prix à mes yeux et je t'aime, ... comme tu es !" C'est le message que Jésus vient révéler tout au long de l'Évangile. C'est de cela dont j'ai essayé de témoigner auprès de ceux et celles rencontrés alors que j'étais aumônier d'AGAPA, une association qui accompagne des personnes ayant été touchées par une interruption de grossesse (volontaire, médicale, mort foetale).

Au cœur de ces souffrances, souvent indicibles, la miséricorde apprend à accueillir sans juger la personne, en l'aidant à croire que la vie est possible au cœur de la mort, en posant un regard qui ouvre à une parole, parole qui libère de la détresse, de la honte, du sentiment de mépris parfois, parole de vérité et de vie, qui sort de la culpabilité et met dans une confiance retrouvée : celle de pouvoir être regardée, au-delà de la décision ou de l'acte posé, comme digne d'amour et appelée à la vie, dans cette conviction que l'amour de Dieu voit toujours en chacun de nous sa beauté originelle, ses extraordinaires possibles. Il tient à nous plus solidement que nous ne sommes attachés au mal. Jésus n'a jamais fermé les yeux sur la gravité du péché qu'il condamne sans ambiguïté, mais Il ouvre les yeux sur le visage du pécheur. Il a toujours dénoncé le péché qui abîme l'homme, mais Il refuse d'identifier l'homme à son péché, il ne le réduit pas à son péché... En accueillant leur souffrance, j'ai essayé de permettre à chacune, chacun, d'advenir à une parole propre, qui réconcilie, qui réintroduit à l'espérance et qui laisse entrevoir un

lendemain possible. J'ai essayé de rencontrer chacun, habité de cette certitude confiante et absolue que quelle que soit la profondeur de nos échecs, de nos déceptions, de nos misères, de nos peurs, le Christ ressuscité croit encore et toujours en nous avec insistance : "C'est toi que j'aime, laisse toi aimer, choisis la vie..."

Dans ce ministère de miséricorde que j'ai essayé d'exercer tout au long de ma vie de prêtre, j'ai été témoin qu'il y a tellement de situations dans lesquelles une personne peut se trouver prise, dans lesquelles quelqu'un peut être entraîné, emprisonné, réduit à subir sans avoir de

*Quelqu'un peut être réduit à subir, sans avoir de véritable liberté, tout en posant des gestes et des actes dont il aura à porter les conséquences toute sa vie. Comme pris dans une vie qui n'est pas la sienne.*

véritable liberté, tout en posant des gestes et des actes dont il aura à porter les conséquences toute sa vie, sans être jamais dans une responsa-

bilité qui lui permettrait de l'assumer ; comme pris dans une vie qui n'est pas la sienne.

Auprès d'eux j'ai essayé d'être témoin de la bonté et l'amour de Jésus qui, tout au long de l'Évangile, laisse toujours une porte d'entrée à la miséricorde en permettant à l'autre, s'il est de bonne volonté, de prendre un nouveau départ. Il regarde chacun dans sa situation unique et singulière. A sa suite, sans laxisme et sans rigorisme, nous sommes appelés à témoigner auprès de chacun de ce Dieu d'Amour, en vivant notre ministère de miséricorde, sans jamais nous laisser arrêter, enfermer sur ce chemin de miséricorde par aucun cadre. Puisseons-nous faire nôtre cette réplique de Mère Teresa à qui on demandait si elle baptisait tous les mourants : "Oui, autrefois, tous, mais plus maintenant. Désormais, je les embrasse, je les baptise dans l'amour." ■

Francis Corbière, *prêtre (Paris)*.

86

## DIOCÈSE DE POITIERS LA MISÉRICORDE

Début décembre, entre fin du synode et début de l'année de la miséricorde, une vingtaine de personnes divorcées et divorcées remariées se sont retrouvées autour du thème de la miséricorde.

### Partager ses convictions et ses interrogations

Un premier temps, des extraits du rapport final du synode et du discours final du pape François ont servi pour échanger en groupe : *Pour l'Église, conclure le synode signifie retourner à marcher ensemble, réellement, pour porter partout dans le monde, dans chaque diocèse, dans chaque communauté et dans chaque situation, la lumière de l'Évangile, l'accolade de l'Église et le soutien de la miséricorde de Dieu.*

Ensuite, chacun était invité à dire ce que signifiait pour lui le mot miséricorde. Puis, à partir de passages du texte du Pape François "Le visage de la miséricorde" et de textes d'Évangiles, des échanges se sont engagés :

### Quelques échos

✠ Dieu nous aime le premier avec nos faiblesses. Il nous appelle à nous laisser aimer par lui comme nous sommes et à nous aimer nous-mêmes. Du coup, nous pouvons aimer les autres comme Dieu les aime.

✠ Vivre d'abord la miséricorde concrètement pour une annonce crédible.

✠ Pardonner n'est pas oublier. Pardonner par peur de l'humiliation alors que c'est de l'humilité. Le pardon ne change pas le passé mais ouvre assurément l'avenir !"

✠ Pardon : PAR le DON à accepter.

✠ La vérité de la vie, c'est le chemin !

un chemin ouvert par le synode.



## Qu'est-ce que la miséricorde ?

- ✿ Le pardon : le plus beau et le plus difficile. Nous sommes tous pécheurs.
- ✿ Cheminement ; humilité et bienveillance ; lâcher prise ; faire le deuil, paix avec l'autre et vivre dans la prière.

## Attentes de ce Jubilé

- ✿ Un nouveau départ et de la confiance
- ✿ Être mieux compris des autres
- ✿ Le pardon et la bienveillance vis-à-vis d'autrui, une écoute plus attentive.

## Les fruits de la miséricorde

- ✿ Elle permet de renaître, de garder la relation avec Dieu et la relation avec l'autre et permet d'avancer.
- ✿ C'est l'éternel amour inconditionnel de Dieu. Elle libère la joie. C'est un don de Dieu, en lien avec son amour.
- ✿ Essayer de vivre les œuvres de miséricorde.
- ✿ Elle permet de changer de regard, d'avoir un regard d'amour, d'entendre la détresse de l'autre et essayer de les vivre.

**Échanges, questions, convictions**, devenues prière à la lumière de l'Évangile :

Dieu de miséricorde, tu nous aimes pour la vie ;  
Dieu de miséricorde, par Jésus tu nous guéris.  
Avec lui, nous rendons grâce, alléluia  
Gloire à toi, le Dieu de Pâques, alléluia !"

Merci à tous les participants. ■

Gérard et Thérèse Loison.

Se reconstruire...



...après une séparation,  
un divorce!

Trois parcours et trois thèmes

Pour groupes de parole « chrétiens divorcés »

Michèle Magnier  
Valérie Guérard  
Catherine Legendre-Coutier  
Guy de Lachaux

7 Euros

Janvier 2016

## Fiches : Animation de groupes

### Trois parcours et trois thèmes -

Pour groupes de parole "chrétiens divorcés".

**Auteurs** : Michèle Magnier, Valérie Guérard, Catherine Legendre-Coutier, Guy de Lachaux

**Pour commander** : [caroline.decazes@orange.fr](mailto:caroline.decazes@orange.fr) ou sur le site [contact@chretiensdivorces.org](mailto:contact@chretiensdivorces.org) - (7€).

Ce recueil de fiches s'adresse à des "groupes de parole" réunissant des personnes séparées, divorcées. Il a la prétention de proposer des parcours suivis, élaborés en Seine-Saint-Denis ou en Val-d'Oise, avec une note beaucoup plus spirituelle.

Chacun des parcours comporte des rencontres sur une année - de 6 à 8 rencontres - et a comme objectif d'ouvrir à une expérience de Foi au coeur de l'épreuve. **Ils sont suivis de 3 fiches** - sur 2 ou 3 rencontres - élaborées et expérimentées par des groupes en Essonne.

### Trois parcours puis trois fiches

- ☛ Tu es précieux au yeux de Dieu page 5 à 18
- ☛ Paroles de solitude page 19 à 33
- ☛ Parcours spirituel autour de l'Évangile des Béatitudes page 35 à 43
- ☛ Être à l'écoute page 47 à 51
- ☛ Libère-toi de tes peurs page 53 à 54
- ☛ Vie affective - Vie relationnelle page 55 à 57

**Allez sur le site, [chretiensdivorces.org](http://chretiensdivorces.org)  
vous trouverez d'autres  
propositions de lecture sur la miséricorde !**

## LE MOT DE LA TRÉSORIÈRE

Au nom du Conseil d'Administration, je vous remercie de votre active participation, par votre adhésion, vos dons, qu'ils soient modestes ou généreux. Votre soutien confirme l'intérêt que vous portez à la mission de l'association au sein de l'Église.

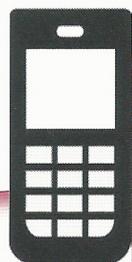
### Je rappelle aussi que toute la comptabilité s'effectue PAR ANNÉE CIVILE.

Aussi, je vous invite, surtout les retardataires qui paient au dernier trimestre de l'année, à régler votre adhésion EN DÉBUT D'ANNÉE (ce qui évite les relances).

Merci d'avance.

Bonne lecture et bien fraternellement à tous.

Catherine L.C.



**SOS CHRÉTIENS DIVORCÉS**  
**06 62 00 85 64**

**LUNDI SOIR**  
**de 19 h 00 à 22 h 00**

## BULLETIN D'ADHÉSION 2016

Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" - 27 avenue de Choisy - 75013 PARIS

Courriel : [contact@chretiensdivorces.org](mailto:contact@chretiensdivorces.org) - Site: [chretiensdivorces.org](http://chretiensdivorces.org)

Nom (1) \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

(1) pour les personnes morales, merci d'indiquer le nom de la personne responsable.

Vous êtes : Prêtre     Diacre     Délégué diocésain     Religieux(se)   
                  Responsable d'un groupe     Membre d'un groupe     Sympathisant

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_    Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_    Courriel \_\_\_\_\_

**COTISATION à régler dans le 1er trimestre** (Elle ne doit cependant pas être un frein à votre adhésion à l'association) :

personne seule : 25 €     couple : 30 €

**Mise à disposition d'anciens numéros** (voir les thèmes sur le site) :

Antérieurs à 2010 : Lot de 5 : 5 € (+frais d'envoi) - À partir de 2010 : Prix coûtant à l'unité (+frais d'envoi)

**DON :**     Je fais un don de : \_\_\_\_\_ €

(à partir de 15 € de don un reçu de déductibilités fiscale vous sera adressé – art. 200 du C.G.I.)

Soit un TOTAL : \_\_\_\_\_ €    DATE : \_\_\_\_\_

Chèque établi à l'ordre de l'Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" et à adresser :  
27 avenue de Choisy - 75013 Paris